

passer ses vacances chez ses parents où il édifia tout le monde par son recueillement à l'église, et où il employa son temps en exercices pieux, en lectures instructives, versant son cœur dans le cœur de sa mère, affectueux avec ses frères, et recevant des marques d'amitié de tous ceux qu'il avait connus et qui ne l'avaient pas oublié.

Tout à coup au milieu de ces douces distractions, et au moment où, rentrant, il franchissait la porte de la maison paternelle, il ressentit à la poitrine une très-violente douleur. Sa mère le voyant pâle, l'engagea à se coucher. Il essaya de prendre un livre, de dire son chapelet ; malgré la violence qu'il se faisait il ne put continuer, le médecin fut appelé ; c'était contre les atteintes de la mort que luttait le saint jeune homme. Quand arrivèrent le docteur et le prêtre il n'avait plus besoin de leur secours ; il cessait de vivre.

Tout le monde connut bientôt cette mort foudroyante, la douleur fut universelle ; la famille Chevalier était si aimée, si honorée ! Hyppolite surtout était pour tous les habitants un sujet d'édification et d'estime. Inexprimable fut l'affliction de Chevalier et de Magdeleine, dont le fils était déjà la gloire, et qu'ils regardaient comme devant être leur sauvegarde auprès de Dieu ; cet enfant de bénédiction leur était enlevé en un instant, mais la vie du vrai chrétien est une préparation incessante aux plus dures épreuves. Ces malheureux parents, quoique broyés par ce coup épouvantable, ne laissèrent pas entendre le moindre murmure ; aucun sentiment de révolte ne pénétra dans leurs cœurs, et ici se place les deux paroles que nous tenons de la personne même à qui ils les adressèrent.

Comme cette personne essayait de les consoler, traitant ce coup de *cruel*, la pauvre mère répondit : " J'ai toujours